

EXPOSITION



Philip GURREY, *Eye* - © Collection Fondation Francès

STIGMATES

ARTISTE INVITÉ : PHILIP GURREY

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

**Markus Schinwald, Hans-Peter Feldmann, Jake et Dinos Chapman,
Mathieu Mercier, Rachel Labastie, George Condo et Gosha Ostretsov.**

Du 16 mars au 9 juin 2012

Entrée gratuite



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

www.fondationfrances.com

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La 8^{ème} exposition de la Fondation Francès présentera des peintures et installations contemporaines questionnant les traces du passé, de la vie, de nos déchirures et de nos passions.

STIGMATES

Avec cette nouvelle *exposition dialogue*, la Fondation Francès traite de la force d'une peinture à travers le temps en confrontant les œuvres de l'artiste invité Philip Gurrey à celles, issues de la collection, de Markus Schinwald, Hans-Peter Feldmann, Jake et Dinos Chapman, Mathieu Mercier, Rachel Labastie, George Condo et Gosha Ostretsov.

Cette exposition sera, une nouvelle fois l'occasion d'expliquer pourquoi et comment l'art contemporain est une suite logique de l'histoire de l'art, dont l'esthétique, la transgression, le temps qui passe forment une œuvre universelle et finalement intemporelle.

Revisiter des œuvres de l'histoire de l'art, défier le temps qui passe et en laisser des cicatrices visibles pour rendre palpable l'invisible, voilà ce dont parlent la vingtaine d'œuvres rassemblées dans l'exposition dialogue *Stigmates*.

Ce corpus d'œuvres soulève de nombreuses questions :

- comment apporter une forme moderne aux œuvres classiques et parfois perdues de l'histoire de l'art ?
- comment les artistes contemporains s'approprient-ils ces œuvres ?
- comment assurer une continuité entre l'art du passé et celui d'aujourd'hui ?

Le temps est inépuisable tout autant qu'infatigable, il ne laisse aucun répit à l'art mais aussi à l'Homme, et c'est à partir de ce défi que les artistes d'art contemporain se sont réappropriés certains codes de l'art passé, parfois pour réinterpréter une œuvre, parfois pour soulever d'autres questions et faire émerger de nouveaux enjeux.

Le temps qui passe laisse parfois filer et s'échapper des blessures enfouies. Les artistes, ici réunis par la Fondation Francès, ont décidé de les révéler, de libérer les fantasmes cachés et d'exorciser les états schizophrènes en les dévoilant au grand jour : Markus Schinwald pose sur ses portraits de style Second Empire des appareils de tortures, Rachel Labastie confectionne des entraves fragiles, Philip Gurrey s'attache à révéler l'âme de portraits blessés et torturés avec une grande intensité

dramatique, Jake et Dinos Chapman relatent le temps qui passe et ses effets sur l'art et sur nos corps à travers une peinture ancienne, Hans-Peter Feldmann «blesse» le visage d'un portrait ancien altérant à la fois sa beauté et notre sensibilité. De son côté, George Condo repense la peinture contemporaine à travers des œuvres anciennes et y fait directement référence : pour *Stigmates* c'est de Goya dont il est question, d'une violence oubliée avec le *Saturne dévorant ses enfants*, réinterprété par Condo dans une violence imaginaire et fantasmée, toutefois moins abrupte que l'originale. Mathieu Mercier, quant à lui, efface les visages pour ne laisser apparaître qu'un masque, mi-tribal, mi-sportif et c'est pourtant dans ce vide qu'apparaissent les traces de nos cicatrices. Enfin Gosha Ostretsov révèle une obsession universelle et intemporelle, l'objet a perdu sa peau mais l'homme continue à interroger l'histoire.

Cette nouvelle exposition *Stigmates* est fidèle à l'esprit de la collection de la Fondation Francès : nous faire réfléchir sur les excès de nos vies, celles qui nous fascinent et nous façonnent. L'exposition *Stigmates* s'inscrit dans un processus de sensibilisation des publics à l'art contemporain. La médiation culturelle s'applique à mieux expliquer et situer ces œuvres dans l'histoire de l'art.

ARTISTE INVITÉ : PHILIP GURREY

Né en 1984 à York, Angleterre - Vit et travaille à Copenhague, Danemark



Philip GURREY, Eye - © Collection Fondation Francès

Jeune artiste, Philip Gurrey transcende les visages, transcende les portraits à sa manière mais jamais loin d'une certaine tradition du portrait. C'est en parcourant son œuvre que l'on repère alors les influences directes des grands peintres espagnols, de Goya à Velasquez en passant par les britanniques avec Reynolds et Van Dyck. Une Œuvre jeune et linéaire qui passe par le genre du portrait contemporain, torturé, tourmenté, blessé et enfin soigné.

Philip Gurrey est né dans une famille d'artistes et tient à continuer cette lignée d'artistes. Diplômé de l'École d'art de Glasgow en 2007, il gagne très rapidement le prestigieux prix PULSE Prize à New York en 2008.

Sa peinture est définie comme étant une fenêtre sur l'âme, une fenêtre sur

les blessures inconscientes, enfouies au plus profond de l'être, mais qui, latentes, peuvent ressurgir à tout moment. Ses visages sont les reflets de ces blessures.

La peinture est alors un moyen naturel et instinctif pour illustrer ces blessures que Philip Gurrey souhaite faire apparaître sur ses visages.

Pourtant, d'emblée, ce sont des visages meurtris que nous scrutons, mais aussi des visages ravagés par les guerres, par des tortures, des victimes d'accidents ou autres catastrophes. Philip Gurrey s'en inspire très largement, il l'avoue.

Mais c'est bien tout autre chose qu'il souhaite évoquer ou faire ressurgir : les blessures de l'âme, celles qui ressortent et qui ici se putréfient au contact de la peau. Une fenêtre alors se dégage de toutes ces distorsions, l'œil, qui révèle les émotions au spectateur et qui indique que le sujet est bien en vie, bien au fait de ces blessures.

Des blessures multiples, si réalistes, si propagées qu'elles donnent la sensation d'être face à différentes personnalités, les yeux sont parfois différents et les blessures donnent lieu à une impression d'incohérence, ce qui rend ces portraits fantasques. Un aspect que l'on retrouve dans les portraits grotesques de Goya (*Tio Paquete*, *Pelerinage de San Isidoro...*).

En attribuant des difformités dues aux blessures et aux défauts de ses personnages, le spectateur doit ainsi voir, dans l'œuvre de Gurrey, l'illustration des vanités de notre société, bien plus préoccupée par la vision d'une beauté parfaite.

JAKE ET DINOS CHAPMAN

Dinos Chapman est né en 1962 à Londres, Grande-Bretagne

Jake Chapman est né en 1966 à Cheltenham, Grande-Bretagne

Ils vivent et travaillent à Londres



Jake et Dinos CHAPMAN, *One day you will no longer be loved*
© Collection Fondation Francès

Jake et Dinos Chapman sont deux frères artistes ayant étudié au Royal College of Art à Londres et collaborant à un projet artistique commun depuis 1990. Leur style, reconnaissable, est d'un genre peu commun, qu'ils définissent eux-mêmes comme « trash » et « gore ».

Issus du groupe des *Young British Artists* avec Tracey Emin et Damien Hirst, ils deviennent très vite célèbres grâce à leurs œuvres qui créent souvent la controverse. Ils construisent leur travail sur l'idée d'un anti-art, de détourner les principes classiques et traditionnels même inhérents à l'art contemporain afin de concevoir des œuvres cyniques, emplies d'ironie et d'autodérision.

A deux, ils s'amuse à dévier l'histoire de l'art, mais aussi à en assurer une continuité à leur manière, ce qui peut choquer puisqu'ils établissent des manipulations directement

sur les œuvres classiques. Admiratifs de l'Œuvre de Goya, les frères Chapman collectionnent les œuvres de ce peintre et certaines subissent des transformations ou sont parodiées. Il auraient alors modifié 80 gravures de Goya, ce qui provoqua un tollé général dans le monde de l'art. Pourtant ils s'en défendent et invoquent le fait d'entrer de cette manière dans l'histoire et d'avoir cette volonté de ne pas figer ces images et éviter que nous les érigeons au rang d'œuvres quasi sacrées.

Jake et Dinos Chapman tournent en dérision le monde de l'art et son marché, créant des œuvres hyperréalistes et aux sujets multiples toujours orientés vers des axes violents.

Jouant avec la fascination du public pour les œuvres de ce genre, les frères Chapman réussissent pourtant à chaque fois à soulever des questions pour le moins sérieuses liées entre autres à l'Histoire, au sexe et à la psychologie.

Leur série de portraits, tous intitulés « *One day you will no longer be loved* », présente des tableaux de portraits classiques modifiés par leur soin et présentant des personnages grotesques et terrifiants. Les toiles sont volontairement salies et abimées et donnent une impression d'abandon. Bien au-delà des premières impressions du spectateur, les frères Chapman évoquent la mémoire du passé, le souvenir qui s'efface, le temps qui passe.

GEORGE CONDO

Né en 1957 à Concord, USA - Vit et travaille à New York et Paris



George CONDO, *Portrait with Yellow*
© Collection Fondation Francès

Les œuvres de George Condo nous ouvrent la porte d'un autre monde, d'un imaginaire sans limite, celui de l'artiste et celui de son spectateur. A mi-chemin entre des images «cartoon» et des caricatures, les peintures de Condo nous offrent des possibilités de lectures multiples toujours situées dans un entre deux: figuration et abstraction ou cubisme, classique et moderne, personnages effrayants et schizophrènes ou beauté divine, son Œuvre est reconnaissable et ne nous laisse pas indifférents.

Après des études d'histoire de l'art et de théorie musicale, George Condo se concentre sur son travail artistique tout en travaillant en parallèle avec un certain Andy Warhol à la Factory. Il connaît très vite le succès dans les années 80 et ce succès n'en finit plus de croître au fur et à mesure des années.

Aujourd'hui, le style de Condo séduit par son impressionnante maîtrise picturale mais aussi

par ses références toujours pointues à l'histoire de l'art. En effet, si aujourd'hui l'art de Condo est si remarqué c'est parce qu'il peint de manière très sensible, et à sa manière, des classiques de l'histoire de l'art qu'il revisite.

Ses personnages ont toujours des allures à la limite du grotesque, adoptant des poses équivoques et délirantes tout en respectant l'idée première de l'artiste basée sur une œuvre classique. Admirant Picasso, Vélasquez, Manet ou encore Goya, ce sont de multiples références que nous pouvons apercevoir dans l'œuvre de Condo. Il remet au goût du jour l'histoire de l'art tout en lui rendant hommage et fait ainsi traverser ces classiques à travers l'âge pour les générations futures. Réintégrer une nouvelle fois l'art établi dans l'histoire de l'art dans une forme contemporaine et subjective.

Par exemple, beaucoup de ses peintures font référence à Picasso par le côté déstructuré de sa ligne artistique qui rappelle fortement le cubisme, *Jean-Louis Mind* de 2005 rappelle le portrait de Kahnweiler, ou bien des œuvres plus formelles comme celle de Diego Velasquez, avec l'œuvre le *bouffon de Calabasas* que l'on retrouve chez Condo sous le titre *The Jester*. L'œuvre appartenant à la Fondation Francès, *Portrait with Yellow*, est également une référence directe à Francisco Goya et son *Saturne dévorant ses enfants* : une œuvre exécutée en 1820, macabre, d'une extrême violence et reprise par Condo avec la même technique d'exécution, à savoir de larges touches de couleur, dans les mêmes tonalités (jaune/ocre et rouge) mais sans le même réalisme et la même violence que Goya.

HANS-PETER FELDMANN

Né en 1941 - Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne

Hans-Peter Feldmann est un collectionneur d'images populaires et singulières, utilisées pour son travail personnel en tant qu'artiste. Dans les années 60, il commence par produire des livres d'images sans texte, seulement un défilement d'images qui restent à l'appréciation du lecteur. C'est alors un travail simple, avec des images familières de notre quotidien. En parallèle, sa collection d'images et de petits objets s'étoffe.



Hans-Peter FELDMANN, *Portrait of woman with wounded blue eye*
© Collection Fondation Francès

Il s'arrête pendant 10 ans pour enfin reprendre une vie d'artiste dans le début des années 90 avec les *Aesthetic Studies*. Cette série montre des compositions faites avec ses petits objets et ses images collectionnées. Par ce travail, il souhaite modifier la perception que le public peut avoir de ces objets usuels, de ces objets de notre quotidien auxquels nous n'accordons plus d'importance.

C'est à partir de cette collection et de ces petits objets qu'il commence à les détourner de leur fonction principale mais aussi à en modifier l'aspect général ou par petite touche pour les

sortir de leur propre réalité. Faisant référence à des œuvres classiques de l'histoire de l'art, Hans-Peter Feldmann détourne des peintures anciennes pour leur infliger à sa manière une « histoire », et leur donner une forme de contemporanéité. Feldmann modifie la réalité et perturbe celle que nous attendons. Il éveille des souvenirs inconscients évoquant des drames oubliés et des traumatismes cachés, dans une esthétique particulière, quasi morbide.

RACHEL LABASTIE

Née en 1978 à Bayonne, France - Vit et travaille à Bruxelles et Biarritz



Rachel LABASTIE, *Entraves*
© Collection Fondation Francès

Qui de mieux que Rachel Labastie pour parler de son travail, ici ce qu'elle en dit : « Mon travail explore les profondeurs de l'âme occidentale avec ses fantasmes et ses angoisses à travers ces objets de fascination et ces placebos qui fondent un individu et constituent l'inconscient de notre époque. En utilisant aquarelle, volume, installation, vidéo, dessin et son, je m'approprie et détourne codes culturels, images, matières, phénomènes et sensations. Certitudes, croyances et matières sont ainsi prises en otage pour être fragilisées. Cette altération de la forme produit un glissement symbolique mettant à nu les mécanismes de croyance qui sous-tendent notre rapport au monde et aux images.

L'orientation de mon travail sur la société de consommation, sur les formes contemporaines

d'aliénation et leurs stratégies de fuite du réel (Mode de développement personnel, culture New Age, idéologies communautaires, ésotérismes et mysticisme, prozac, ecstasy et autres substances de paradis artificiels). Ces tentatives inventées afin de surmonter le désenchantement du monde, ces promesses de dépassement et de libération que promettent ces croyances, ces techniques, ces produits, sont en définitive une forme impeccable de conditionnement. C'est autour de cela que s'articule mon propos. Comment se projette-t-on et se noie-t-on dans les objets et autres représentations ? »

MATHIEU MERCIER

Né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine, France - Vit et travaille à Paris



Mathieu MERCIER, *Mask*
© Collection Fondation Francès

Mathieu Mercier aime les objets, si bien qu'il les met en valeur, leur donne une seconde vie, une seconde chance, pour nous mais aussi pour eux dans cette société de surconsommation que dénonce l'artiste. Entre ready-made et réappropriation de l'objet dans sa destinée artistique, Mathieu Mercier transforme ces objets du quotidien en objet d'art et les place ainsi dans une toute autre mesure. Destitués de leur fonction principale mais affectés à d'autres, ils deviennent formes et couleurs, parfois inutiles mais toujours objets de contemplation.

Après des études à l'ENBA de Bourges et à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques de Paris, Mathieu Mercier commence à développer son travail dans les années 90. En 2003, il remporte le prestigieux prix Marcel Duchamp et expose au Centre Georges Pompidou l'année suivante, une consécration.

Mathieu Mercier ne construit pas ses œuvres seulement à partir de ces objets en les

détournant mais puise également son inspiration dans l'histoire de l'art. Nombre de ses œuvres font référence tour à tour à Piet Mondrian, Marcel Duchamp, ou à des mouvements comme le constructivisme, le minimalisme... L'œuvre *Mask* appartenant à la Fondation Francès et issue d'une série de masque-objet, reprend cette suite de lignes connue des œuvres de l'abstraction géométrique et reconstitue les traits d'un visage. Le matériau employé est rigide et fait penser à un casque de football américain, un casque de protection, hybride, à mi chemin entre le casque sportif et le masque africain qui décrit une sorte de squelette du visage, s'éloignant du masque de déguisement pour en faire un objet plus sérieux.

Encore une fois, Mathieu Mercier détourne la fonction première de ce casque pour l'ériger en objet exposé sous une protection de verre, tel un objet de valeur mais dangereux.

GOSHA OSTRETSOV

Né en 1967 à Moscou, Russie - Vit et travaille à Moscou, Russie



Gosha OSTRETSOV, *Salon de beauté*
© Collection Fondation Francès

Gosha Ostretsov est un artiste russe reconnu, issu de la nouvelle génération d'artistes de la Russie post-soviétique. Formé à l'École du Décor du Théâtre du Bolchoï, il passe quelques années à Paris, à partir de 1988, aux côtés de deux grands stylistes français, Jean-Charles de Castelbajac et Jean-Paul Gaultier.

De cette expérience, il en retient les univers très colorés et très pop de ces deux stylistes qui l'amènent à poursuivre un travail plus personnel et orienté vers les arts plastiques. Il s'inspire alors de la BD où il peut s'exprimer aisément et surtout mettre en lumière cet art oublié et banni par les bolchéviques.

Son côté exubérant ressort dans ses créations détonantes empruntant la gestuelle de l'abstraction lyrique américaine avec des lâchés de couleurs, des coulures, et beaucoup de dynamisme révélé par les sujets qu'il dessine: des supers héros aux supers pouvoirs, des héroïnes, la ville, des combats entre héros et monstres tout droit sortis de son imagination hors norme.

La science-fiction est au cœur de son travail à travers ses BD, ses dessins mais aussi ses installations qu'il n'hésite pas à mettre en scène autour d'une histoire fantastique. Ostretsov exprime sa volonté de vouloir échapper au quotidien, à ses contradictions et aux tyrannies de notre société de consommation, ses héros sauvent l'existence et ses installations manifestent des vérités pour que son spectateur en prenne conscience. *Salon de beauté* est une œuvre qui décrit un sentiment de perte, celui du temps qui passe, des angoisses de notre société sur le paraître, toujours en quête de jeunesse et de beauté éternelles. Ce vieux fauteuil a subi le temps qui passe et supporte le corps fantomatique d'un docteur « savant fou », victime lui aussi du temps qui passe, rien n'échappe à personne, le tout, tel que l'explique l'artiste, est de vivre l'instant présent et ne pas subir.

Gosha Ostretsov exposait au Pavillon Russe, avec deux autres artistes russes, à la Biennale de Venise en 2009.

MARKUS SCHINWALD

Né en 1973 à Salzbourg, Autriche - Vit et travaille en Autriche



Markus SCHINWALD, *Castor et Rosalind* - © Collection Fondation Français

L'Œuvre protéiforme de Markus Schinwald est influencée par les mythes, l'histoire de l'art et la psychanalyse freudienne. Ici ces deux peintures portraits témoignent à elles seules du travail de l'artiste basé sur le corps humain et ses déficiences, ses destructions et ses transformations.

Les portraits de Schinwald, *Rosalind* et *Castor*, ressemblent à ces portraits d'aïeuls, poussiéreux et étranges qui ornent les vieilles demeures familiales à l'abandon. Ils intriguent par leur représentation inhabituelle et semblent cacher des dégénérescences physiques et psychologiques: des secrets de famille en somme.

Rosalind et Castor revêtent différents aspects caractéristiques de l'Œuvre de Schinwald : Castor subit le port d'un appareillage mécanique composé de sangles sur le visage l'empêchant de s'exprimer. Il subit une pression également sur l'arrête du nez. Rosalind, quant à elle, ne peut ouvrir la bouche car des fils de fer emprisonne sa mâchoire. Elle esquisse un sourire de façade, tout comme Castor, malgré les instruments de torture que leur a « posé » Schinwald.

Ces deux portraits anciens façon XIX^{ème} siècle sont les marionnettes de l'artiste, qui attiré dans toute son Œuvre par la représentation et la psychologie des corps dans l'espace et le temps, va en s'inspirant de théories psychanalytiques, faire ressortir les traumatismes des profondeurs abyssales de l'esprit.

Markus Schinwald révèle par la transformation de ses personnages, les malaises de l'être humain pris au piège et enfermé par sa conscience et son corps.

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 39 ans, Hervé 43. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). En 2006, Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Commissaire d'exposition, elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Elle intègre l'art contemporain dans leur communication sous forme de relations publiques, de collections... ou de fondations d'entreprise.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 400 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **180 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION ET UNE GALERIE



Quatre fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. **Autre originalité, grâce au partenariat conclu avec des galeries partenaires, il est possible pour le public d'acquérir les œuvres des artistes de renom invités.**

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fondation Francès est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mardi au samedi de 11h à 19h**
(interruption entre 13h et 14h)

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35 / 06 75 28 07 71

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Prendre l'autoroute A1 (Porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Prendre la sortie Senlis.
- Suivre Senlis centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF / RER D : Chantilly-Gouvieux à 9 km

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com